

Un avant-goût du collège

Pour les élèves de 8e année



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 12:02

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

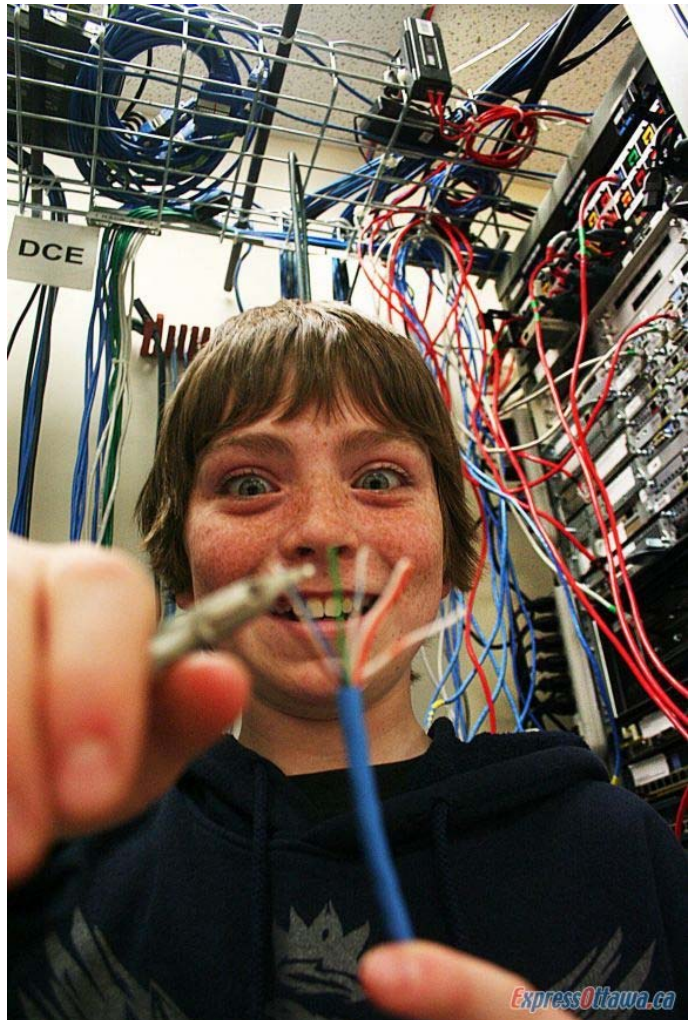
Les étudiants de La Cité collégiale (LCC) était en relâche, la semaine dernière, mais le collège grouillait d'activités grâce à la présence de milliers de jeunes de la 8e année, venus pour assister à des ateliers d'initiation aux carrières. En effet, LCC accueillait les élèves du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CÉCLFCE) mardi, et les élèves du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CÉPEO), jeudi. Les élèves du Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien (CSDCEO) devaient également participer à l'activité, mais, dû à la température peu clémente mercredi, le transport scolaire a été annulé. L'activité sera donc reportée au mois de mai pour le CSDCEO.

L'activité est, en fait, une demande de la part des conseils scolaires afin d'aider les élèves de 8e année à mieux choisir leurs cours au secondaire, explique l'organisatrice de l'événement, Lise Frenette.

«En ayant déjà une connaissance sur des programmes d'études, on espère les éclairer et les motiver vers une orientation de carrière», ajoute-t-elle.

Les ateliers étaient animés par des enseignants ainsi que des étudiants de LCC et se voulaient très pratiques.

Par exemple, les élèves qui participaient à



Jeffrey Blagdon, élève à l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde, lors de l'atelier portant sur la Technologie de la sécurité de l'information. Photo : Étienne Ranger

l'atelier en journalisme ont eu la chance de faire de la radio en plus d'apprendre les rudiments du métier.

Les élèves avaient le choix parmi une quarantaine d'ateliers. Ils avaient ainsi la possibilité d'assister à deux ateliers.

De cette façon, ils ont pu découvrir les aptitudes nécessaires et les compétences requises pour œuvrer dans le domaine de leur choix et, par le fait même, confirmer qu'il s'agit bien d'un domaine qui les intéresse.

Pour certains, il s'agissait d'une première visite sur le campus et c'était donc aussi une occasion de voir les installations.

Le directeur artistique du Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO), Patrick Bourbonnais, a donné le coup d'envoi aux journées en compagnie d'étudiants du programme d'études Techniques en services en loisirs.

L'expérience s'est avérée un succès et a été très appréciée par les élèves. L'événement sera probablement répété l'année prochaine.

Jeun'Espoir Jamaïque tient son Jam Show Sa dernière collecte de fonds avant le grand départ



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 10:08

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Jeun'Espoir Jamaïque, un groupe composé de 11 jeunes et sept adultes d'Orléans, qui s'est envolés pour la Jamaïque, vendredi (le 7 mars), tenait sa dernière collecte de fonds, le 29 février dernier, à l'École secondaire catholique Garneau, pour défrayer les coûts de son voyage. Une soirée de variété, le Jam Show, pour Jamaïque, avait pour but d'amasser l'argent nécessaire manquant afin d'atteindre leur objectif, approximativement 20 000 \$.

Celui-ci a d'ailleurs été dépassé.

«On a amassé tout l'argent nécessaire. On a dépassé le but qu'on s'était fixé. On a assez d'argent pour construire une maison, comme on fait chaque année, mais aussi pour contribuer à deux projets de rénovations», explique la coorganisatrice, Michèle Clermont.

Cet argent permet au groupe de vivre une expérience d'entraide humanitaire et de prêter main-forte aux plus démunis durant la semaine de relâche (cette semaine).

Le Jam Show réunissait de jeunes artistes : danseurs, chanteurs et illusionnistes provenant de Garneau et d'autres écoles locales telles que De La Salle. Quelques professeurs de Garneau ont également apporté leur aide durant la soirée et un artiste jamaïcain d'Ottawa a également offert une performance.

Cette cueillette de fonds n'est pas la plus rentable du groupe, mais elle donne une bonne expérience en organisation et en travail d'équipe pour les jeunes, selon Mme Clermont.

«C'est un peu une tradition de tenir cette cueillette de fonds à une semaine ou deux du départ. C'est surtout utile pour le travail d'équipe qui est très important rendu là-bas.»



Le Jam Show réunissait de jeunes artistes : danseurs, chanteurs et illusionnistes provenant de Garneau et d'autres écoles locales telles que De La Salle. Photo : Étienne Ranger

Le groupe se trouve présentement dans les bidonvilles de Kingston, en Jamaïque, afin de construire une maisonnette, soit l'équivalent d'une remise pour nous, selon Mme Clermont. Outre ce projet, le groupe s'adonnera à la construction d'une structure de jeu ainsi qu'à la peinture, si le temps et l'argent le permettent.

«On visite aussi un foyer pour les personnes âgées et un refuge pour les enfants, que nous avons adopté et où nous effectuons des rénovations», mentionne Mme Clermont.

Cette dernière a tenu à remercier la communauté qui les encourage depuis maintenant près de 10 ans dans ce projet.

Pour plus de renseignements, les personnes intéressées peuvent visiter le www.jeunespoir.org.

Un aperçu de l'été à Sainte-Bernadette



par **Florence Bolduc**

[Voir tous les articles de Florence Bolduc](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 9:59

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Les élèves et le personnel de l'École élémentaire catholique Sainte-Bernadette ont eu droit, le 29 février dernier, à un avant-goût de la saison estivale grâce à une journée thématique intitulée Clin d'œil sur l'été. Cette journée, qui faisait partie des activités du Carnaval, incluait des activités tels une course à obstacles, un match de soccer et un bingo-école. La journée s'est terminée avec un grand match de volley-ball opposant les enseignants aux élèves. De plus, pour ajouter à l'ambiance, l'entrée de l'école avait des allures de profondeurs marines grâce au décor créé spécialement pour la journée.



9000 \$ pour la Fondation Rêves d'Enfants



par **Florence Bolduc**

[Voir tous les articles de Florence Bolduc](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 9:59

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Le courage et le plaisir étaient récemment de la partie alors que des élèves de la région d'Orléans se sont réunis au gymnase de l'École secondaire catholique Garneau, à l'occasion d'un danse-o-thon pour amasser des fonds pour la Fondation Rêves d'Enfants du Canada. Le tout était organisé en l'honneur de Camille Boulay, une élève de 10e année de Garneau, qui lutte présentement contre un cancer. Un chèque de 9000 \$ a été remis à la représentante de la Fondation Rêves d'Enfants, Emily Angel, présente lors de la soirée. Les organisateurs tiennent à remercier les élèves de 10e année Gabrielle, Shanel, Laurence, Dominique, Olivier, Carine et Dominic, à deux étudiantes du Collège Algonquin et à Camille qui ont vu à l'organisation de cette activité ainsi qu'aux nombreux commanditaires de la région.



Tout n'est pas parfait pour les enseignants franco-ontariens Selon une enquête sur la qualité de vie au travail

par APF

[Voir tous les articles de APF](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 12:01

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

À l'approche de son congrès d'orientation annuel, l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO) dévoilait, mercredi, les résultats d'une enquête menée auprès de ses membres en ce qui a trait à la qualité de vie au travail des membres du syndicat comptant quelque 9000 enseignants. Plus précisément, le chercheur Michel St-Germain, de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, s'est penché sur les conditions de travail, la tâche, les relations entre l'ensemble des intervenants dans une école et la mission de l'école. En recueillant l'opinion du tiers des membres de l'AEFO, M. St-Germain a déterminé dans son rapport que même si les enseignants franco-ontariens n'oeuvrent pas dans des conditions plus difficiles que les enseignants d'autres provinces et même d'autres pays, il y a place à l'amélioration dans certains domaines.



Le chercheur Michel St-Germain, de la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, en compagnie du président de l'AEFO, Paul Taillefer. Photo : APF

Parmi les constats relevés, seulement 38,6 % des membres du personnel enseignant sont satisfaits de leurs conditions de travail, 41,9 % se sentent rémunérés à la hauteur de leurs compétences et la moitié du personnel indique travailler plus de 50 heures par semaine. Ainsi, les membres de l'AEFO estiment qu'il est parfois difficile de concilier vie professionnelle et vie personnelle et, à salaire égal, la moitié des membres changeraient d'emploi si l'occasion se présentait.

«Les résultats nous rassurent sur certains points, mais nous préoccupent sur certains autres. Pour l'AEFO, les résultats de l'enquête sont très crédibles puisqu'ils confirment ce que nous entendons et ce que nous constatons sur le terrain», souligne le président de l'AEFO, Paul Taillefer.

«En publicisant les résultats de cette enquête, nous sommes confiants que les choses vont changer. C'est un rapport qui invite à l'action, car meilleur est le milieu de travail, meilleur est le milieu

d'apprentissage», poursuit M. Taillefer.

D'ailleurs, une série de recommandations feront l'objet de discussions lors du congrès d'orientation de l'AEFO, du 9 au 11 mars, à Ottawa. Par la suite, le syndicat entend collaborer avec les conseils scolaires pour améliorer la situation de ses membres. Du côté de l'AEFO, on tentera notamment de faire en sorte que les tâches soient mieux définies et que le matériel qui permet aux enseignants de bien accomplir leur travail soit adéquat, surtout au niveau de l'équipement informatique.

Sur ce dernier point, Paul Taillefer juge que ça vient une fois de plus soulever la question du sous-financement des écoles de langue française de l'Ontario. Un autre exemple est que 70 % des membres du personnel enseignant disent devoir utiliser leur argent personnel pour se procurer du matériel ou des ressources scolaires.

Cependant, l'AEFO ne veut pas sonner l'alarme et juge que le rapport de cette enquête doit davantage être perçu comme un document de travail qui permettra de corriger certaines lacunes.

«On observe la même situation ailleurs. Sur plusieurs points, le personnel de l'AEFO se situe au-dessus de ce qu'on a pu voir comme norme. On note aussi qu'il y a un bon degré de civisme en ce qui concerne les relations entre les enseignants et les élèves», conclut Michel St-Germain en précisant que dans le domaine de la recherche, le bien-être et la dignité au travail sont des aspects de plus en plus étudiés.

Les Club Richelieu s'associent au Fonds Jean-Robert-Gauthier Dans le cadre du Gala Richelieu de la francophonie



par **Florence Bolduc**

[Voir tous les articles de Florence Bolduc](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 12:00

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

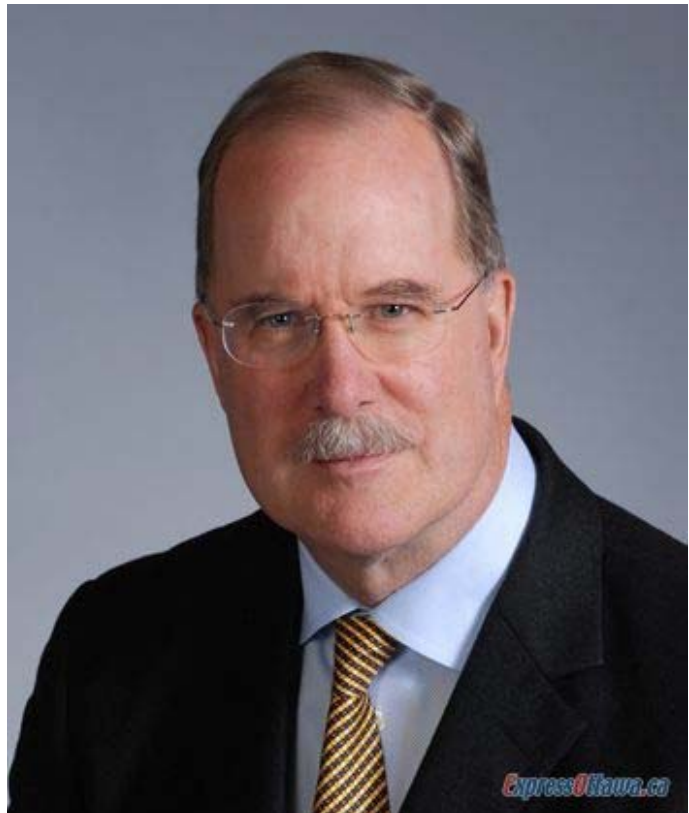
Le Gala Richelieu de la francophonie, organisé par les clubs de la région Horace-Viau, le 28 mars prochain, comptera une corde de plus à son arc grâce à son association avec le Fonds Jean-Robert-Gauthier. En effet, les Prix du Concours d'essai littéraire du Fonds seront remis lors de la soirée.

Pour le gouverneur de la région, Jean-Guy Doyon, le tout constitue une raison de plus pour les membres Richelieu de participer en grand nombre au Gala, mais également pour la population en général d'y prendre part.

«C'est (le Gala) une façon de faire la promotion et de faire découvrir le mouvement Richelieu. Dans la région, avec le nouveau Club Vision, officiellement lancé le 17 mars, nous aurons 10 clubs dans la région», indique M. Doyon.

Dans le cadre de cette soirée, les clubs Richelieu de la région Horace-Viau remettront également le Prix Richelieu Albert-Boyer à la firme d'experts comptables Marcil Lavallée pour sa contribution à la francophonie.

«À ma grande surprise, lorsque je leur ai annoncé la nouvelle, ils m'ont dit que c'était la première fois que leur cabinet était reconnu comme organisme s'étant distingué pour la francophonie, affirme M. Doyon qui est très fier du choix du Cabinet Marcil Lavallée. Nous avons eu plusieurs candidatures, mais lorsque nous avons regardé ce qu'ils (Marcil Lavallée) ont fait pour la francophonie, ils sont arrivés loin devant.»



Le Commissaire aux Langues officielles du Canada, Graham Fraser, sera le conférencier invité de cette année. Photo : Archives

Le Gala sera également l'occasion d'entendre le Commissaire aux Langues officielles du Canada, Graham Fraser. Après avoir dû refuser l'invitation qu'on lui avait faite l'an dernier, c'est avec plaisir qu'il a accepté l'invitation cette année.

Soulignons que le Gala aura également la chance d'accueillir le président international du Richelieu, Jacques G. Albert ainsi qu'une brochette de personnalités du monde politique, sociale et économique de la région et d'ailleurs.

Les billets pour le Gala Richelieu sont présentement en vente au coût de 65 \$ le billet, 500 \$ la table de huit personnes. Les personnes intéressées peuvent communiquer avec Gaétan Rondeau au 613-746-2129 ou André C. Séguin au 613-731-2644.

Le tout se déroulera, encore une fois cette année, à la Sala San Marco, située au 215, rue Preston, à Ottawa, et ce, à compter de 18 h. Les organisateurs s'attendent à recevoir plus de 200 personnes.

The logo for cyberpresse.ca, featuring the text "cyberpresse.ca" in white lowercase letters on a red rounded rectangular background.

Le mardi 11 mars 2008

Les cours d'histoire du Québec boudés au cégep

La Presse Canadienne
Québec

Le nombre de cours d'histoire du Québec et de cours sur le Québec est en chute libre dans les cégeps. C'est ce que montre une étude d'un professeur d'histoire au Cégep du Vieux-Montréal, Gilles Laporte, citée par le quotidien *Le Devoir*.

Selon M. Laporte, le cours Histoire du Québec, qui représentait 25,4 pour cent des cours d'histoire offerts au cégep en 1990, n'en représentait plus que 13,3 pour cent en 2006. Il n'était offert que dans une dizaine d'établissements.

M. Laporte a aussi évalué à moins de cinq pour cent la proportion des élèves inscrits au collégial qui ont suivi un cours d'histoire du Québec l'an dernier. Toujours selon M. Laporte, d'autres cours portant sur le Québec sont menacés d'extinction.

Le professeur souligne en particulier l'absence d'une «compétence» claire prescrivant la connaissance de la société québécoise en sciences humaines au cégep. Également, les programmes sont souvent axés sur des contenus exotiques, dans la mouvance altermondialiste et coïncidant mieux avec un stage touristique-historique à l'étranger.

La place du Québec dans les cours de sciences humaines fera l'objet d'une table ronde au prochain congrès de l'Association des professeurs d'histoire des collèges du Québec, à Québec en mai prochain.



Le samedi 08 mars 2008

Un règlement de 15 millions à l'UdM

[Violaine Ballivy](#)

La Presse

L'Université de Montréal versera 15 millions de dollars pour compenser 3000 de ses employés victimes de discrimination salariale basée sur le sexe. L'entente, approuvée hier à la quasi-unanimité, met un terme à de longs démêlés et donne un sens tout particulier à la Journée de la femme sur le campus.

L'affaire remonte à 1996. Le Syndicat des employés de soutien dépose une plainte pour discrimination fondée sur le sexe contre l'Université de Montréal, à la Commission des droits de la personne. En 2003, la Commission donne raison au Syndicat. Mais l'UdeM refuse de donner suite à l'avis, ce qui suscite la colère des employés et retarde encore le règlement du conflit. La cause sera finalement portée devant le Tribunal des droits de la personne en janvier 2008, et résolue par cette entente à l'amiable ratifiée hier par un peu plus de 99% des salariés. Cette saga aura donc duré 12 ans.

«Nous sommes encore sous le choc, a commenté hier Sylvie Goyer, porte-parole syndicale. On a vite senti que les gens étaient contents de la proposition, mais on ne s'attendait pas à un tel résultat. C'est un excellent dénouement.»

Les employés visés par l'entente - principalement des femmes - recevront 10 000\$ en moyenne pour le travail effectué entre le 1er janvier 1996 et le 30 novembre 2001. Le tiers de cette somme est versé à titre d'indemnité pour les dommages moraux subis par les employés. Cette indemnité n'est pas imposable, mais surtout, elle a une grande valeur symbolique pour les requérants. «C'est une compensation pour le fait d'avoir été victimes de discrimination, d'une atteinte à la dignité», a indiqué Sylvie Goyer.

Pour le président de la Commission des droits de la personne, Gaétan Cousineau, ce dénouement «permet à des milliers d'employés de voir leur travail reconnu à sa juste valeur», mais prouve aussi que «l'objectif de l'équité salariale est loin d'être atteint au Québec, même si le droit à un salaire égal pour un travail équivalent sans discrimination est reconnu depuis plus de 30 ans». Un avis qui rejoint celui d'Annick Desjardins, procureure au dossier: «Quand on voit le temps et l'énergie déployés par le Syndicat pour enrayer cette discrimination, on comprend mieux pourquoi le Québec s'est doté d'une loi proactive sur l'équité salariale afin de corriger le problème systématique de discrimination.»

L'École des adultes Le Carrefour a 25 ans



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 10:05

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CÉPEO) a souligné les 25 ans de l'École des adultes Le Carrefour, le 28 février dernier, en dévoilant une murale.

Celle-ci, qui représente la diversité culturelle, la vivacité et l'espoir, a été réalisée par Marie-Ève Lafrenière et contient des petits mots des élèves actuels.

Par exemple, un élève a fait le souhait que chaque ville ait sa propre école des adultes tandis qu'un autre a indiqué avoir de l'espoir pour son avenir grâce au Carrefour.

La directrice actuelle de l'établissement, Lucie Cayouette, a d'ailleurs indiqué qu'un élève a déjà complété ses études secondaires au Carrefour à l'âge de 81 ans.

Pour l'occasion, le premier directeur de l'établissement et ancien député fédéral, Eugène Bellemare, était présent.

M. Bellemare y est allé de quelques conseils aux élèves afin de les encourager à continuer.

«La persévérance, c'est ça la clé du succès», a-t-il indiqué, ayant lui-même connu plusieurs échecs avant de connaître le succès. «Les gens décrochent souvent parce qu'ils ne sont pas capables d'accepter la défaite, mais moi, j'ai échoué au primaire, au secondaire, à l'université, au bac et à la maîtrise, mais j'ai persévéré et réussi. C'est la même chose en politique, j'ai échoué la première fois et remporté les sept années suivantes», a-t-il dit



Le CÉPEO a dévoilé une murale, créée par Marie-Ève Lafrenière, soulignant les 25 ans de l'École des adultes Le Carrefour. Photo : Gracieuseté du CÉPEO

en guise d'encouragement.

Il y est aussi allé de quelques anecdotes concernant la fondation de l'école.

«La première semaine, je me suis aperçu que les élèves manquaient souvent (l'école) et qu'alors, c'était important d'avoir une garderie.»

Une élève qui s'implique dans les activités à l'école a tenu à remercier le personnel de la part de tous les apprenants, parents, jeune ou moins jeune, pour les avantages qu'offre Le Carrefour telles la flexibilité des horaires et une éducation en français.

L'École des adultes Le Carrefour offre une panoplie de programmes qui permet aux élèves d'acquérir, de rehausser ou de mettre à jour leurs compétences pour se préparer au marché du travail.

«L'École des adultes Le Carrefour nous permet d'étendre nos programmes à une clientèle adulte, qui, comme les enfants qui nous sont confiés dans les écoles élémentaires et secondaires, ont droit à une éducation en langue française de qualité», a fait valoir le président du CÉPEO, Georges Orfali.

Après un quart de siècle, la réputation de l'école n'est plus à faire.

«Ayant accueilli plus de 20 000 étudiants depuis son ouverture, l'école a toujours su adapter sa programmation afin de répondre aux besoins changeants de sa clientèle et du marché du travail. Aujourd'hui, nos élèves peuvent trouver chaussure à leurs pieds en choisissant parmi des programmes tels commis de soutien administratif, technicien en informatique, préposé aux services de soutien personnel ainsi qu'hôtellerie et tourisme», indique la directrice actuelle.

L'école a également établi une réputation grâce à ses cours de français langue seconde et ses cours de langue pour immigrants au Canada (programme CLIC), qui permet aux personnes de devenir bilingues et ainsi travailler en français.

TFO s'associe à la Dictée P.G. L.



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 10:04

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Quelque 25 jeunes de la 5e et 6e année ont pris part à la finale régionale de l'Est de la province de la Dictée P.G.L., mardi dernier, à l'Académie Jeanne d'Arc, qui a été lue par l'animatrice de l'émission jeunesse *Mégallô* de TFO, Isabelle Grenier. Cette année, pour la 17e édition, le thème de la dictée était l'harmonie.

«Pour les tout-petits, c'était l'harmonie avec la famille, les animaux tandis que pour les plus vieux, c'était entre les peuples et plus vaste», explique la chargée de promotion et des événements de la Fondation Paul Gérin-Lajoie, Véronique Gilbert.

Des activités ont d'ailleurs eu lieu tout au long de l'année sous le thème de l'harmonie, et ce, pour les élèves de la maternelle à la 8e année, bien que la dictée s'adresse aux 5e et 6e années.

Les objectifs de la dictée étaient d'améliorer la qualité du français, d'éveiller les jeunes aux réalités internationales ainsi que promouvoir la protection de l'environnement auprès de ceux-ci, explique Mme Gilbert.

Quant au choix de l'école où était tenu l'événement, qui est bilingue, Mme Gilbert insiste sur le fait que les classes d'immersion française peuvent participer et sont d'ailleurs encouragées à le faire.

Une nouveauté cette année, TFO s'est associé à la dictée.

«*Mégallô* est extrêmement fier de s'associer à la dictée cette année, indique Isabelle Grenier. C'est une très belle façon de sensibiliser notre jeune public au développement international ainsi qu'à l'importance de l'éducation partout dans le monde», a-t-elle ajouté.

Le volet éducatif de l'émission *Mégallô* cadre d'ailleurs bien avec celui de la Dictée P.G.L., alors que l'émission propose aux jeunes des capsules, des chroniques et des sketches éducatifs, de même que le site Web www.megatfo.com, qui contient une grande variété de jeux formateurs.

La dictée est également une cueillette de fonds. Les écoles étaient donc invitées à défrayer un montant de 3 \$ par élève ou les enfants à être commandités par mot ou pour un montant global.

Les écoles pouvaient même garder jusqu'à 50 % du montant amassé pour financer leurs propres projets, que ce soit pour des sorties, l'achat de livres pour la bibliothèque ou encore l'achat de matériel éducatif.

L'autre 50 % allaient à la Fondation Paul Gérin-Lajoie pour ses programmes d'éducation de base en Afrique francophone et à Haïti. L'argent est également utilisé afin de construire ou rénover des écoles, pour aider à gérer ces écoles, pour acheter du matériel scolaire ainsi que pour améliorer la qualité de vie de la communauté.

Dominique Saulnier de l'École élémentaire publique Le Prélude d'Orléans, Christa Nemnom du Lycée Claudel d'Ottawa et Larissa Ulitsku de la Knoxdale Public School d'Ottawa ont remporté la dictée et représenteront l'Est de l'Ontario à la grande finale internationale de la Dictée P.G.L. qui aura lieu, le 18 mai prochain, à Québec, dans le cadre des activités du 400e anniversaire de la ville de Québec.

Dominique Saulnier et Christa Nemnom représenteront la région dans la catégorie classes francophones tandis que Larissa Ulitsku participera dans la catégorie classes d'immersion en français.

À leurs côtés, plus d'une centaine de jeunes provenant du Canada, des États-unis, du Sénégal, du Bénin, du Burkina Faso, du Mali et du Niger tenteront de remporter les grands honneurs à Québec.

Tilelli, à la découverte des Berbères

Un spectacle coloré



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 9:54

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

La troupe Tilelli sera de passage au Théâtre d'Orléans, 255, boulevard Centrum, ce samedi (15 mars), à 20 h, et promet d'en mettre plein la vue et les oreilles en présentant la culture berbère à travers sa musique, ses danses et ses chants. La troupe regroupe 11 personnes sur scène, soit deux guitaristes, une pianiste, une violoniste ainsi que des chanteurs et danseurs.

«C'est un spectacle constitué de chants et de danses, en fait on chante et on explique la signification du chant. On montre aussi des symboles de la culture berbère, notamment des instruments ainsi que le costume traditionnel des Berbères», indique un membre de la troupe, Ferhat Chebini, qui est guitariste et chanteur lors du spectacle.

Les Berbères sont un peuple originaire de l'Afrique du Nord. La troupe Tilelli, qui signifie liberté en berbère ou amazighe, comme l'indique M. Chebini, existe depuis quelques années déjà et vise à faire rayonner la culture berbère dans la société canadienne.

«C'est (le spectacle) une vitrine qu'on veut ouvrir aux Canadiens pour qu'ils découvrent qu'est-ce que c'est la culture berbère, ses origines et ses objectifs. Ce que nous proposons aux personnes qui vont venir, c'est des couleurs, des couleurs à travers les costumes, la mélodie et le rythme», confie M. Chebini.

Celui-ci souhaite promouvoir sa culture auprès de la société canadienne, qui selon lui, «est avide d'en savoir plus les cultures d'autres pays et est très ouverte au multiculturalisme».

La troupe est composée essentiellement d'enseignants et d'étudiants, M. Chebini étant lui-même éducateur. Elle a été fondée principalement pour pouvoir transmettre la culture berbère à leurs enfants.



Quelques membres de la troupe Tilelli qui présentera leur spectacle, le 15 mars prochain, au Théâtre d'Orléans. Photo : Gracieuseté du MIFO

«Comme on a des enfants qui sont confrontés à tout un amalgame culturel, il fallait donc intégrer cette culture pour leur assurer une bonne adaptation», explique ce dernier.

M. Chebini invite les gens à venir découvrir «quelque chose d'exotique, de différent et d'envoûtant.»

La troupe Tilelli est parrainée par l'Association culturelle Amazigh d'Ottawa-Hull (ACAOH) et représente les Berbères provenant principalement de la Kabylie, au Nord de l'Algérie.

Tilelli, à la découverte des Berbères, est présenté le 15 mars, à 20 h, au Théâtre d'Orléans, situé au 255, boulevard Centrum. Les billets sont vendus au coût de 15 \$ pour les membres du Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO) ainsi que les étudiants et 20 \$ au prix régulier. Les billets sont disponibles par le biais de la billetterie du MIFO au 613-830-0217. Pour plus de renseignements, www.mifo.net

Éric Péladeau présente Léo Lalune et les cinq sens



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 10 mars 2008 à 12:00

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Graphiste, concepteur, bédéiste et maintenant auteur, Éric Péladeau a présenté le premier titre d'une série, *Léo Lalune et les cinq sens*, dans le cadre de la 29e édition du Salon du livre de l'Outaouais. Ayant passé son enfance à Rockland, Éric Péladeau possède une formation en graphisme et en animation 2D.

Dès son plus jeune âge, il se découvre une passion pour le dessin et l'art de raconter.

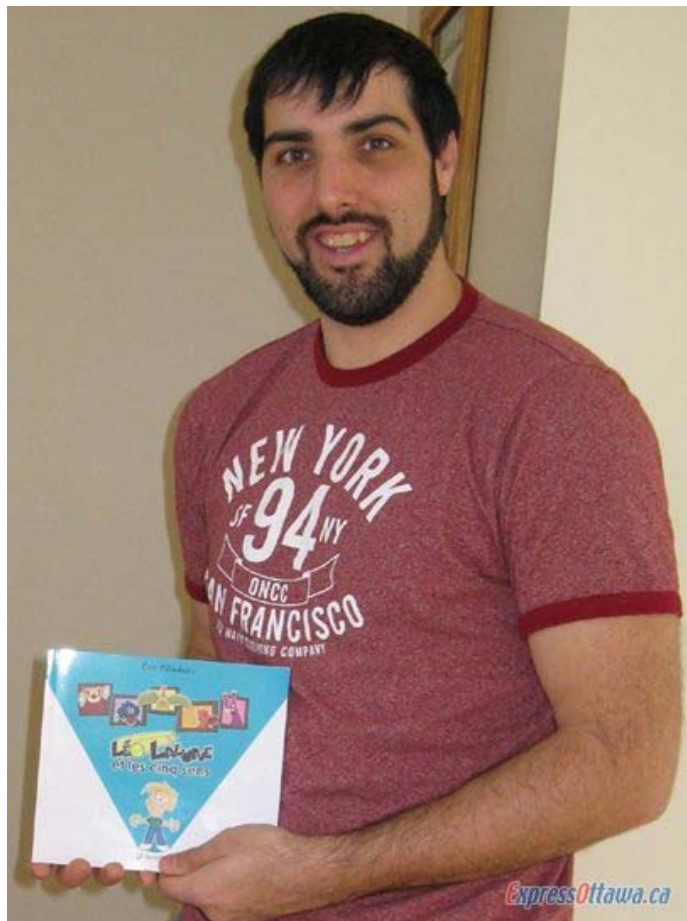
L'an dernier, il a publié un premier livre pour enfants, *Colin, objectif ciel*, et récidive, cette année, avec *Léo Lalune et les cinq sens*.

Léo Lalune, le personnage central d'une longue série à venir, représente en fait le petit garçon que l'auteur était.

«C'est un petit garçon rempli d'imagination, pas bête, mais qui préfère apprendre les choses avec un ton plus divertissant, plus drôle et plus créatif. En quelque sorte, je suis encore ce petit garçon puisque je me sers de mon imagination quotidiennement pour le travail. Le personnage de Léo est apparu, il n'y a que quelques années, lorsque j'ai rencontré un petit garçon très similaire à celui que j'étais», de confier l'auteur.

Léo Lalune et les cinq sens raconte l'histoire de Léo, qui présente ses cinq sens tels qu'il les imagine, c'est-à-dire comme des créatures qui l'accompagnent quotidiennement.

Deux autres livres mettant en vedette Léo sont présentement en écriture, soit *Léo Lalune et les cinq sens célèbrent Noël* et *Léo Lalune et les cinq sens accueillent un petit frère*.



Éric Péladeau travaille présentement à l'écriture de deux autres livres pour enfants qui mettront en vedette Léo Lalune. Photo : Gracieuseté d'Éric Péladeau

«Il se peut qu'à la longue Léo Lalune nous présente d'autres amis, comme les saisons, les groupes alimentaires et les planètes», de préciser Éric Péladeau.

Multidisciplinaire, ce dernier a même conçu un site Web complémentaire à la série.

«Ce sont des projets parallèles aux livres que j'aimerais développer davantage pour offrir un plus grand répertoire d'outils pédagogiques et ludiques pour les éducateurs, parents et enseignants en français. J'ai entièrement conçu le site Internet actuel, sur lequel se trouvent des jeux assez simples – selon mes connaissances en programmation, qui ne sont pas approfondies. Avec le bon financement, j'espère concevoir des jeux plus attirants et divertissants pour les petits.»

Il a même l'intention d'en faire une série télé et s'appête à présenter le projet à des producteurs avec lesquels il a déjà travaillé.

Outre *Léo Lalune et les cinq sens*, ce dernier travaille également à un projet de bande dessinée, sa première passion, qu'il souhaite lancer lors des Rendez-vous de la bande dessinée (BD) en octobre prochain.

«Je possède un coffre plein de planches de BD faites durant ma jeunesse. J'ai récemment proposé une idée de bédé dans un style gags en quelques cases comme on voit parfois dans les journaux, la maison d'édition a beaucoup aimé le concept, mais je dois d'abord leur présenter un projet complet. Le texte est maintenant écrit, il me reste à attaquer les illustrations.»

L'auteur puise son inspiration d'un peu partout et peut survenir à tout moment, même en plein sommeil, selon ses dires.

«Parfois, il suffit d'un seul mot pour voir défiler devant mes yeux une histoire en entier. J'ai récemment écrit un conte, après avoir contracté une grippe, qui met en vedette un monstre enrhumé. J'essaie de garder toutes mes idées, même les plus idiotes, dans mon ordinateur. Je n'écarte jamais un concept du revers de la main», conclut-il.



Tuesday » March
11 » 2008

Agencies get \$10M to help immigrants

Louisa Taylor

The Ottawa Citizen

Tuesday, March 11, 2008

Six area agencies will receive a total of \$10 million to help immigrants settle in Ottawa, under details of a federal-provincial funding program announced yesterday.

The agencies offer programs to help newcomers learn English, find work and adapt to life here. Approximately 180,000 Ottawa residents identified themselves as immigrants in the 2006 census, slightly fewer than half of them having arrived in the city since 1991.

"What this money means is we will have a greater capacity to do what we are supposed to be doing -- welcoming and helping to integrate immigrants in Ottawa," says Wali Farah, acting executive director of the Ottawa Community Immigrant Services Organization, which received the largest slice of money, \$3.8 million.

The other agencies are the Catholic Immigration Centre, the Ottawa Catholic School Board, LASI World Skills Inc., the Ottawa YM/YWCA and the Ottawa Public Library.

The funding is part of the Canada-Ontario Immigration Agreement, a deal the federal and provincial governments signed in late 2005 to administer a \$920-million immigration fund. Citizenship and Immigration Minister Diane Finley was in Ottawa in February to announce that the Ottawa Chinese Community Centre will receive \$2 million over two and a half years from the fund.

Mr. Farah says his organization plans to use part of its money for two new initiatives. The agency is developing a program to help speed up the adjustment to life in Ottawa for young newcomers, beginning with an orientation week in the summer.

"Then we're going to have immigrant youth mentoring newly arrived high school kids through the school year, helping them to adapt faster," says Mr. Farah.

The agency will also be expanding its efforts to help foreign-trained professionals get jobs in their industry sooner.

There will be more language training for the newcomers, says Mr. Farah, but talking to employers is also important. Once an immigrant has met all the accreditation requirements, he or she should be assessed on the basis of skills, not on whether they have Canadian experience, says Mr. Farah.

"People in both the public and private sector are still not taking chances on these people," says Mr. Farah.

"We are sitting down with hiring managers and facilitating networking for foreign-trained professionals. We are hoping that attitudes will change, and employers will see it's a good risk to take, one in which the reward is very high."

The immigrant services organization is also developing an information program for immigrants with the Ottawa Public Library, which received \$464,202 in yesterday's announcement.

There will be more announcements in Ottawa and across the province as more agencies sign agreements with the federal government, says Doug Kellam, spokesman for Citizenship and Immigration Canada.

"The plan for this year is to spend \$146.3 million in 2007-2008," says Mr. Kellam.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.



Tuesday » March
11 » 2008

Firefighter, 18, dies 'doing something he loved'

Andrew Seymour

The Ottawa Citizen

Tuesday, March 11, 2008

A rookie Val-des-Monts firefighter killed when a snow-covered garage collapsed on top of him was fighting just his second major fire, the department's fire chief said yesterday.

André Manseau, 18, died Sunday, less than six months after joining the Val-des-Monts fire department as a part-time firefighter, when a garage attached to a burning house on Chemin Val-des-Lacs suddenly collapsed.

"He died doing something he loved," said fire Chief Benoit Gagnon yesterday, describing how the young firefighter had a passion for helping the community that prompted him to apply to join the department not long after his 18th birthday.

"He's a guy who loved people, who loved to serve, loved to help and he thought that this way would be a good way to do it," said Chief Gagnon. "We lost one of the good guys."

Chief Gagnon said inexperienced firefighters like Mr. Manseau are usually not allowed to enter a building, but Saturday's heavy snowfall forced them to use the garage as a cut-through to the rear of the house.

"With all the snowfall we had, we couldn't get around the building by the outside," said Chief Gagnon. "The garage was not involved in the house fire. Even though it was attached to it, it was not a part of it."

Chief Gagnon said Mr. Manseau was helping fight the fire on the perimeter when they noticed smoke coming from the soffits. Accompanied by three more senior firefighters, Mr. Manseau entered the garage to try to see if there were flames in that part of the house.

Then, with little warning, the garage started to collapse. While the other three firefighters scrambled to safety, Mr. Manseau was trapped. "He couldn't make it. The structure fell on him," said Chief Gagnon.

Firefighters called for back-up before flagging down a backhoe and started digging through the rubble to try to get to him. Eventually, they heard his man-down alarm, which goes off when a firefighter stops moving, but weren't able to pull him out until 45 minutes after the collapse. He was not breathing, and was given CPR on the way to the Chelsea Hospital, where he was pronounced dead.

"We knew where he was, but we couldn't reach him very fast," said Chief Gagnon. "Unfortunately, he didn't make it."

The cause of the collapse is not known, but Chief Gagnon said he believes it may be related to the amount of snow and water on the roof of the garage.

Chief Gagnon said Mr. Manseau had worked about 350 hours with the fire department since joining in September 2007. A part-time firefighter who was also a carpenter, he was paid per call, Chief Gagnon said.

While he had attended minor chimney fires and other emergency situations, his first major fire was last week, when the St-Louis-De-France Catholic Church in Poltimore burned down.

Under Quebec law, all firefighters in communities of fewer than 25,000 residents are required to complete 275 hours of training over a four-year period before they are full-fledged firefighters. Claude Beauchamp, operations manager for Quebec's fire academy, said firefighters must complete 110 hours of classroom training, 120 hours of drills and 45 hours of at-home study and preparation. However, there is no minimum amount of training required before firefighters can go out on fire calls during the four-year training period, he said.

"It's the responsibility of the commanding officer to make sure he will assign you to tasks you can perform," said Mr. Beauchamp, adding untrained firefighters can work in a support role. "You always have to think these people have not completed their training, so they cannot be put in situations that place them in harm's way."

Mr. Beauchamp said he doesn't believe age is an issue in Sunday's tragedy.

"For us, it is no surprise to find an 18-year-old in a fire department," he said, adding he has heard of people as young as 16 being hired as firefighters.

Chief Gagnon said Mr. Manseau completed a full day of training before he began working as a firefighter, and also participated in twice-monthly training sessions. Chief Gagnon said Mr. Manseau's attitude and maturity differentiated him from other teenagers. He said Mr. Manseau was one of the firefighters who performed CPR on Krystal Arvisais, 21, after she was buried alive when a snow-laden car tent collapsed in early December.

"This kid was way different than any 18-year-old I had seen.

I would have risked my life with this guy," he said. "Yesterday's fire was not related to training. It was an accident. He had all the proper equipment with him and he was supported by an older fireman."

MRC des Collines police Const. Martin Fournel said the cause of Sunday's fire has not yet been determined. Const. Fournel said the fire appears to have started in a room at the rear of the house at about 1:45 p.m. The owner of the house, who was home alone at the time, was not injured. Const. Fournel said investigators from Quebec's labour ministry are investigating Mr. Manseau's death. An autopsy will be done tomorrow in Montreal.

Mr. Manseau is the second part-time Quebec firefighter to die in the line of duty in the past week. Mathieu Emond, 26, died on March 4 while fighting a fire in Varennes, Que.

aseymour@thecitizen.canwest.com

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.

March 11, 2008

Teachers debate dire report

By AEDAN HELMER, SUN MEDIA

Delegates from the Franco-Ontarian teachers' association will debate and vote on a list of recommendations stemming from a report that paints a dire picture of working conditions for 9,000 teachers and educational assistants in the province's 450 french language schools.

The Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO) released the report last week, revealing that as many as one-third of respondents felt they had experienced some form of harassment by administration, students or parents.

Half of the respondents said, if given the opportunity, said they would change jobs for an equitable salary.

MINISTER ATTENDS

Nearly 200 delegates gathered at the Chateau Laurier for the AEFO Policy Convention.

Ontario Minister of Education Kathleen Wynne also spoke at the convention and took questions from delegates.

"We've listened to your concerns and we've responded with funding and with other initiatives," Wynne told delegates.

"I believe that we're creating a model of inclusive, strong publicly funded education, one that can be a model for the world."

Wynne added that public confidence in education is a "critical indicator" to gauge how effectively the system is working.